



Hymne à la joie

Le philosophe **Clément Rosset** nous a quittés cette année. Il était le scribe de la joie d'être au monde. Qui mieux qu'un peintre et ami pour saluer son œuvre.

Texte et illustration, **THOMAS LÉVY-LASNE**

➤ *“Je viens je ne sais d'où, Je suis je ne sais qui, Je meurs je ne sais quand, Je vais je ne sais où, Je m'étonne d'être aussi joyeux.”* Cette citation d'un obscur clerc allemand du XV^e siècle, Martinus von Biberach, pourrait être le viatique de l'œuvre du philosophe français Clément Rosset. Partant d'un bilan aussi noir que celui de son ami Emil Cioran, Rosset en tire une conséquence opposée: la joie n'a de saveur que dans la reconnaissance absolue du caractère tragique de l'existence. En philosophe médecin, il ne s'adresse qu'à des bien-portants, capables de supporter le remède impitoyable qu'est l'administration de la vérité sans chichi. À la suite de philosophes artistes comme Lucrèce, Montaigne, Pascal, Spinoza, Hume et Nietzsche – son influence principale – c'est en grand styliste qu'il prodigue de courts ouvrages constellés des références les plus pointues (Nicolas de Cues, Raymond Roussel, Marcel Proust) aux plus triviales (Tintin, le caca, le camembert) avec une cadence et une vitalité jubilatoires.

À l'opposé des philosophes de son époque, ce fou de musique classique ancré dans l'inactuel n'est pas, de son propre aveu, un inventeur de concepts. Trop écrivain pour les philosophes et trop philosophe pour les écrivains, il est l'homme d'une idée fixe: le réel, un concept qu'il se garde bien de définir. Il décrit en revanche avec gourmandise l'incroyable capacité humaine à dédoubler ce réel pour mieux le refuser, le nier, le fuir et, souvent de manière cruellement comique, se le prendre en pleine tête. *“Le réel, c'est quand on se cogne”*, disait Jacques Lacan.

“

La joie n'a de saveur que dans la reconnaissance absolue du caractère tragique de l'existence.

”

Un entretien mené par son ami et disciple Santiago Espinosa nous permet de deviner trois grandes périodes dans son Œuvre^①. Après avoir vu un maçon mourir violemment en chutant d'un échafaudage, Rosset tombe en philosophie avec la publication d'un livre, *La Philosophie tragique*, aux Presses universitaires de France à 21 ans. Les grandes lignes de sa pensée, les références sont déjà présentes dans ses ouvrages précoces comme le touffu *L'Anti-nature*, mais dans un style épais. Son entrée comme professeur à l'université de Nice en 1967 – une ville que le Normand ne goûte guère – révèle sa plus belle prose et ses meilleurs livres comme *Le Réel et son double* (1976), *La Force majeure* (1983) ou encore *Le Principe de cruauté* (1988). Il prend sa retraite universitaire à Paris en 1999, après une grave dépression dont il témoigne dans *Route de nuit*. Il produit alors une succession d'addenda à sa pensée du réel et du double, à déconseiller comme entrée dans son œuvre hormis le très efficace *Loin de moi* (2001). Si l'on voulait constater avec quelle précision, densité et légèreté le philosophe travaille ses livres, il suffirait de comparer ce dernier opuscule lumineux à son exégèse radiophonique par Raphaël Enthoven. Malgré sa bonne volonté, le pédagogue en arrive comiquement à faire plus ardu, moins agréable et surtout plus long que s'il avait simplement lu à haute voix les 80 pages du texte ciselé du maître.

On a retrouvé Clément Rosset décédé chez lui à 78 ans en mars dernier, un Américano sur son bureau et une œuvre pour piano de Chabrier sur la platine. Il ne souffrait d'aucune maladie. *“Une mort réussie”*, aurait dit Montaigne, au sujet duquel Nietzsche affirmait: *“Qu'un pareil homme ait écrit, véritablement la joie de vivre sur terre s'en trouve augmentée.”* Que dire de plus précis sur Clément? ■

① Dernières publications:

ESQUISSE BIOGRAPHIQUE, ENTRETIENS AVEC SANTIAGO ESPINOSA — Éditions Encre Marine
L'ENDROIT DU PARADIS — Éditions Encre Marine

② Pour entrer dans son œuvre:

LE RÉEL ET SON DOUBLE (1976) en Folio essais, livre fondateur sur le réel et le double
LA FORCE MAJEURE (1983) aux éditions de Minuit, livre sur la joie de vivre et Nietzsche
L'ÉCOLE DU RÉEL (2008) aux éditions de Minuit, livre somme de tous les écrits du philosophe sur le réel et le double